



Vues de l'exposition La Caravelle, Librairie L'Hydre à Mille Têtes, Marseille, 2023.

LA CARAVELLE

Une série photographique de Félix Colardelle

La Caravelle, plus communément appelée les Aygalades, est un cours d'eau long de 17 kilomètres qui traverse les quartiers nord de Marseille. Ce cours d'eau constitue l'arrière-plan de la zone portuaire et n'a jamais fait partie des préoccupations premières des Marseillais-es surtout tournées vers le port. C'est seulement après la création du Canal de Marseille en 1850, que ce fleuve côtier devint une vallée industrielle. Le ruisseau s'écoule aujourd'hui discrètement dans le paysage, quand il n'est pas sous terre ou sur des terrains privés, et laisse apparaître un mince filet d'eau, tantôt canalisé par des infrastructures en béton, tantôt caché par la végétation qui pousse de part et d'autre de ses rives.

La série de photographies présentée ici témoigne de mes explorations autour du ruisseau et présente un état des lieux des liens complexes entre la ville, les habitant·e·s et les espaces naturels. L'exercice de la photographie m'a amené à faire de longues marches à travers les quartiers qui bordent le ruisseau. La dimension documentaire de ce projet se couple à un travail de recherche historique aux Archives Départementales et Municipales de Marseille. La Caravelle est une archéologie visuelle qui explore les notions de mémoire et d'usages que révèlent ce cours d'eau.

La signification du mot provençal Aygalades, « eaux abondantes », est peu représentative de ce qu'est devenu le ruisseau. Les usages industriels, l'urbanisation et les activités humaines ont peu à peu canalisé son débit, rendu les berges invisibles et rompu l'équilibre écologique du milieu. Ici, la disparition physique et son oubli dans l'imaginaire collectif comme dans la

gestion urbaine ont mis à mal les conditions d'existence du cours d'eau. La Caravelle a subi de grands travaux d'aménagement laissant penser qu'elle n'aurait plus sa place dans ce milieu urbain, mais récemment, quelques changements sont initiés donnant de nouvelles perspectives à son existence.

Dans les années 2000, des habitants motivés arpentent les rives du ruisseau et les sentiers de son bassin versant pour que chacun-e raconte son récit de cette partie de la ville. Le regain d'intérêt pour le ruisseau n'a pas seulement atteint les collectifs citoyens, et associations, mais s'est étendu aux institutions publiques et privées. Le projet d'aménagement urbain, Euroméditerranée, qui gagne les quartiers nord de Marseille depuis les années 90, lance, à travers un programme de revalorisation de la ville, le projet de restauration écologique du ruisseau. C'est donc à travers la création de deux parcs, dans la partie aval des Aygalades, que le projet de renaturation du cours d'eau tend à se développer. Les bouleversements qu'entraîne la restructuration de ces quartiers engagent plusieurs tensions entre les différents groupes qui agissent autour du ruisseau. Le cours d'eau devient l'objet de différentes projections, lui accordant différents usages et s'adressant à différents publics.

L'eau a une valeur symbolique très importante qui a tendance à déterminer notre comportement face à celle-ci. Il faudrait même parler « des eaux », car nous faisons clairement la distinction entre ses différents usages. Il y a l'eau rêvée – celle des cascades, des rivières, des lacs de montagne – et il y a l'eau domestique, celle qu'on met en gestion, qui coule dans nos robinets, nos salles de bains, nos cuisines. Cette distinction entraîne des rapports différents quand il s'agit d'étudier la façon dont on se comporte avec cette eau. C'est là qu'intervient la photographie, dont l'un des rôles est précisément de révéler ce qui demeure invisible. Car la particularité d'un cours d'eau comme la Caravelle est qu'il oscille entre ces deux représentations. En examinant et en consignait les empreintes matérielles et mémorielles que laisse apparaître le cours d'eau, il devient possible de mieux appréhender les rapports qu'entretiennent les riverain-e-s avec leur territoire.

Félix Colardelle

“Au milieu de la ville coule un ruisseau”. Un fleuve-côtier, dit-on parfois. Cette appellation technique permet de dire d'un seul coup qu'il se jette dans la mer et qu'il prend ses sources sur la côte. Pourtant, il faut avouer que quand on marche à ses côtés, le mot intime qui vient pour le nommer, c'est "ruisseau". On l'appelle la Caravelle ou le ruisseau des Aygalades. À Septèmes-les-Vallons, on se souvient de Caravelle, et plus en aval, après Saint-Antoine, il a fini par prendre le nom du quartier des Aygalades. Il s'écoule sur à peu près 17 km, même si on ne sait jamais exactement quand un ruisseau commence ni quand il se termine. Son bassin-versant, le relief qui collecte les pluies au gré de leur ruissellement jusqu'à former en son point bas le ruisseau, est d'à peu près 55 km². C'est à cette échelle mouvante-là que le ruisseau raconte son histoire.

C'est une histoire dense. Elle est le réceptacle des histoires d'humain.e.s, de roches, et d'autres vivant-e-s, ponctuée de violences et de tendresses. Amont-aval : une carrière Lafarge, attenante à une cimenterie, d'anciennes usines de soude, des éco-quartiers, des cités, des écoles, des stades de foot, une entreprise pharmaceutique, d'anciens pâturages, des friches, des routes qui deviennent parfois des autoroutes, des églises, des baumes, des camps de Roms, une ligne ferroviaire nationale, des bassins de rétention défraîchis, une épicerie arménienne, des caniers, des ronciers, des platanes, des moucherons, des gammares, des passereaux, ô chance quelques canards, des vestiges de canaux, des chutes, des ponts, des cascades, des jardins d'art, des jardins ouvriers, un pôle de gestion des déchets domestiques, un hammam, des zones d'activité, un terril de boue rouge, une cité construite là où des nonnes ont été

intoxiquées, un parc municipal qui ne regarde pas le ruisseau, le marché aux puces, un grand projet de requalification urbaine - le rêve de la page blanche qui se heurte aux fourmillements du réel, une tour emblème du néolibéralisme globalisé, un port derrière des barrières, des data-center et d'anciennes conduites minières, l'embouchure, la Méditerranée.

Antoine Devillet